

## LA NEIGE

Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires,  
Des histoires du temps passé,  
Quand les branches d'arbres sont noires,  
Quand la neige est épaisse et charge un sol glacé !  
Quand seul dans un ciel pâle un peuplier s'élançait,  
Quand sous le manteau blanc qui vient de le cacher  
L'immobile corbeau sur l'arbre se balance,  
Comme la girouette au bout du long clocher !

Ils sont petits et seuls, ces deux pieds dans la neige.  
Derrière les vitraux dont l'azur le protège,  
Le Roi pourtant regarde et voudrait ne pas voir,  
Car il craint sa colère et surtout son pouvoir.  
De cheveux longs et gris son front brun s'entourne,  
Et porte en se ridant le fer de la couronne ;  
Sur l'habit dont la pourpre a peint l'ample velours  
L'empereur a jeté la lourde peau d'un ours.

Avidement courbé, sur le sombre vitrage  
Ses soupirs inquiets impriment un nuage.  
Contre un marbre frappé d'un pied appesanti,  
Sa sandale romaine a vingt fois retenti.  
(...)

**Alfred de Vigny (1797 – 1863)**

## Dans l'interminable ennui de la plaine

Dans l'interminable  
Ennui de la plaine  
La neige incertaine  
Luit comme du sable.

Le ciel est de cuivre  
Sans lueur aucune.  
On croirait voir vivre  
Et mourir la lune.

Comme des nuées  
Flottent gris les chênes  
Des forêts prochaines  
Parmi les buées.

Le ciel est de cuivre  
Sans lueur aucune.  
On croirait voir vivre  
Et mourir la Lune.

Corneille poussive  
Et vous, les loups maigres,  
Par ces bises aigres  
Quoi donc vous arrive?

Dans l'interminable  
Ennui de la plaine  
La neige incertaine  
Luit comme du sable

**Paul Verlaine (1844 – 1896)**

## *Nuit de neige*

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

Plus de chansons dans l'air, sous nos pieds plus de chaumes.  
L'hiver s'est abattu sur toute floraison ;  
Des arbres dépouillés dressent à l'horizon  
Leurs squelettes blanchis ainsi que des fantômes.

La lune est large et pâle et semble se hâter.  
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Et froids tombent sur nous les rayons qu'elle darde,  
Fantastiques lueurs qu'elle s'en va semant ;  
Et la neige s'éclaire au loin, sinistrement,  
Aux étranges reflets de la clarté blafarde.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur œil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

*Guy de Maupassant (1850 – 1893)*

## **Janvier**

Songes-tu parfois, bien-aimée,  
Assise près du foyer clair,  
Lorsque sous la porte fermée  
Gémit la bise de l'hiver,

Qu'après cette automne clémente,  
Les oiseaux, cher peuple étourdi,  
Trop tard, par un jour de tourmente,  
Ont pris leur vol vers le Midi ;

Que leurs ailes, blanches de givre,  
Sont lasses d'avoir voyagé ;  
Que sur le long chemin à suivre  
Il a neigé, neigé, neigé ;

Et que, perdus dans la rafale,  
Ils sont là, transis et sans voix,  
Eux dont la chanson triomphale  
Charmaient nos courses dans les bois ?

Hélas ! comme il faut qu'il en meure  
De ces émigrés grelottants !  
Y songes-tu ? Moi, je les pleure,  
Nos chanteurs du dernier printemps.

Tu parles, ce soir où tu m'aimes,  
Des oiseaux du prochain Avril ;  
Mais ce ne seront plus les mêmes,  
Et ton amour attendra-t-il ?

**François Coppée (1842 – 1908)**

**Hiver, vous n'êtes qu'un vilain**

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !  
Été est plaisant et gentil,  
En témoin de Mai et d'Avril  
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs  
De sa livrée de verdure  
Et de maintes autres couleurs  
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, Hiver, êtes trop plein  
De neige, vent, pluie et grésil ;  
On devrait vous bannir en exil !  
Sans point flatter je parle plain :  
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

**Charles d'Orléans (1394 - 1465)**